Dans quels cas la compression ~~est et~~ la contreouverture sont elles préférables ~~et~~ nécessaires pour la guérison des abcès et des ulcères caverneux, tel est le sujet du précis d'observations de M. Thomassin, qu'il a traité avec méthode et utilement pour l'art. il expose d'abord la manière d'agir de la compression, ses avantages, ses inconveniens et marque ensuite son usage qu'il restreint à un petit nombre de cas. Elle n'est efficace que quand le foyer est peu étendu et peu éloigné de l'orifice exterieur, quand la voie de communication est bien libre, sans tortuosité ni clapiers; quand les parois du sac ne seront point abreuvées par une grande quantité de matière purulente, ou qu'elles ne seront point très amincies. La seule circonstance qui fasse exception à ces règles générales, est lorsque le foyer est très profond, sous des parties qu'il faut respecter. Après avoir considéré les effets de la contreouverture et ses avantages, il prouve qu'elle est le premier moyen à employer, et que la compression est inutile et peut même devenir nuisible, quand le foyer de l'ulcère est spacieux, ou partagé en plusieurs cavités, avec clapiers, &c; quand le pus est de mauvaise qualité; quand il a très aminci ~~confus~~ les tégumens ou les parties voisines; quand il existe un corps étranger, ou carie; quand le foyer est inférieur à son orifice et que la situation est insuffisante, quand il a son siège dans des parties qui ne peuvent donner un point d'appui suffisant à la compression quand enfin le foyer est recouvert de parties [illegible] qui ne sauraient être ~~dites~~ comprimées. il traite de ses différens

ARC 45 n° 120

cas et confirme la justesse de leur application et leur solidité
par des faits tirés des auteurs et de sa pratique

comme il m'a paru que le sujet n'avoit pas encore
été suffisamment traité par les auteurs et qu'il y a peu
d'observations rassemblées sous le point de vue, j'estime que
+ le memoire de
+ M. Thomassin est dans le cas du concours et meme qu'il
mérite une Médaille.

Son observation sur une plaie de la langue guérie par la nature, sans
bandage, sans suture, doit être conservée, ainsi que
celle du noyau de cerise qui resta dans l'oreille d'un homme
pendant 55 ans et dont M. Thomassin fit l'extraction
avec une curette un peu courbe sur son plat et introduite
à la partie inferieure du conduit auditif.

Chopart

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE